

# **SEMINAIRE**

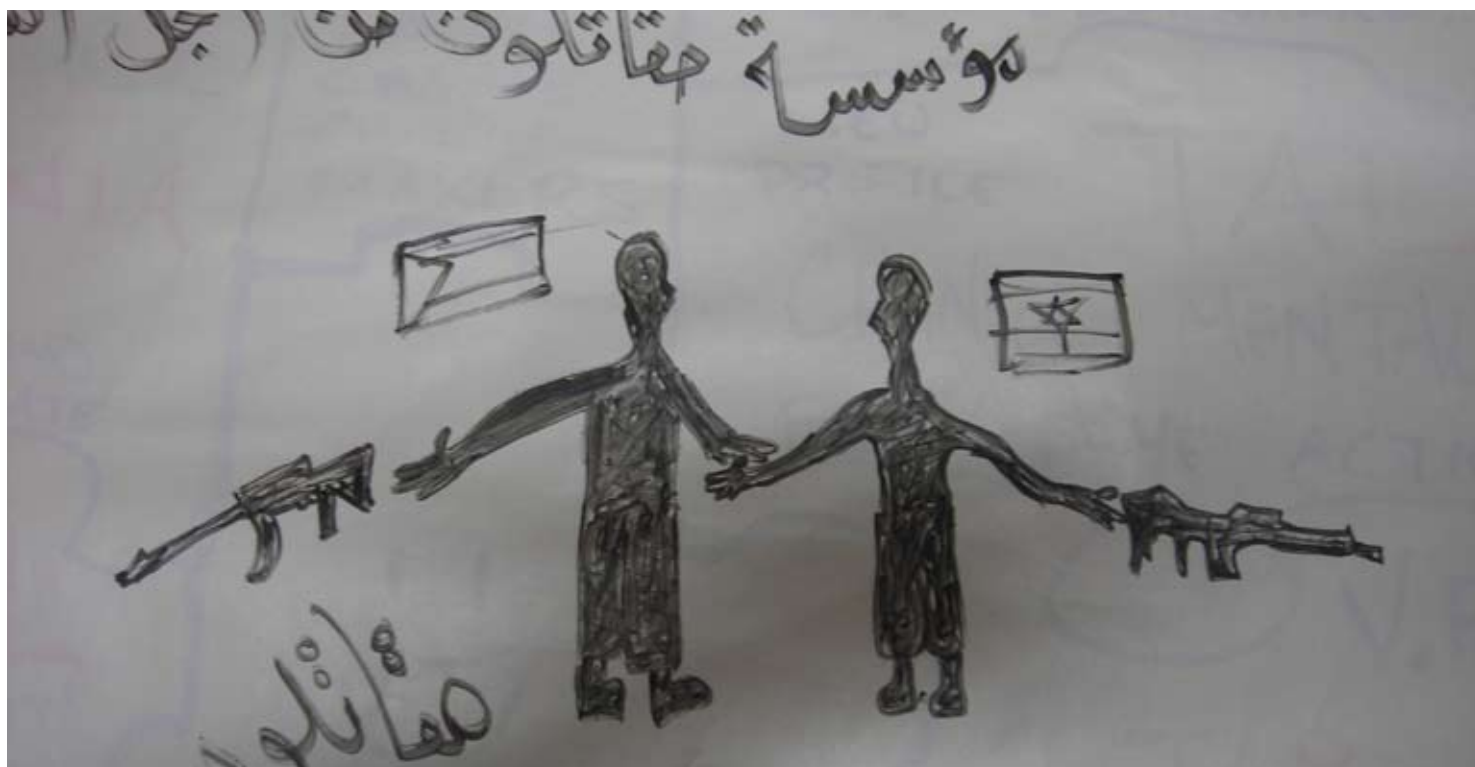
# **ISRAËLIENS ET PALESTINIENS**

# **SUR LA RÉOLUTION**

# **NON-VIOLENTE DU CONFLIT**

**Lyon mai et juillet 2007**

**Bilan**



Les dossiers  
du

Mouvement pour une Alternative Non-violente

n° 3  
Décembre 2007  
5 €



Le séminaire sur la résolution des conflits a pu se faire grâce à la participation des organismes ci-dessous.  
Nous les remercions tous.

## AVEC LE SOUTIEN DE

**Conseil Régional Rhône Alpes**



**Consulat de France à Jérusalem**

**Agence espagnole de coopération Internationale**



**Etat** dans le cadre du Fond Initiative Habitant de Saint-Fons

**Ville de Saint Fons**

**Ville de Villeurbanne**

**Ville de Lyon**

**CCFD**

Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement

**Secours Catholique**

**Fondation Non-Violence XXI**

**Comité pour l'Intervention Civile de Paix**

**Cimade - Groupe de Lyon**

**Agir et Défendre - Saint-Fons**



*Non-Violence XXI*  
Fonds associatif pour une culture de non-violence au XXI<sup>e</sup> siècle

## EN PARTENARIAT AVEC

**NOVA NoViolènciaActiva**

**Mouvement pour une Alternative Non-violente**

Groupe de Lyon

187 montée de Choulans  
69005 LYON  
man.lyon@nonviolence.fr

Contact  
Serge PERRIN  
Tél 04 78 67 46 10 ou 06 03 80 39 95  
perrin.serge@club.fr



# SOMMAIRE

Les soutiens .....	2
<b>1- Historique .....</b>	<b>4</b>
<b>2 – Objectifs .....</b>	<b>5</b>
<b>3 – Budget et soutiens .....</b>	<b>5</b>
<b>4 – Les participants .....</b>	<b>6</b>
Associations européennes	6
Associations palestiniennes	6
Associations israéliennes	8
Association mixte	9
<b>5 – Phase d’élargissement en avril 2007 .....</b>	<b>9</b>
<b>6 – Rencontre de préparation .....</b>	<b>10</b>
<b>7 – Séminaire de juillet .....</b>	<b>11</b>
Première partie : travail interne	11
Deuxième partie : rencontres officielles et publiques	17
<b>8 – Bilan .....</b>	<b>20</b>
Bilan des participants	20
Bilan organisateurs	21
<b>9 – Perspectives .....</b>	<b>22</b>
<b>10 – Comment continuer ? .....</b>	<b>23</b>
Animer le réseau d’organisations israéliennes et palestiniennes	23
Organiser des rencontres sur place	23
Organiser des rencontres en Europe	23
Informer en France sur le travail de construction de la paix	24
<b>Annexes .....</b>	<b>25</b>
Discours de Serge PERRIN au Conseil Régional	25
Discours de Gilles BUNA à l’Hôtel de Ville de Lyon	26

## 1 - HISTORIQUE

En 2004, le Mouvement pour une Alternative Non-violente a initié une campagne européenne pour demander l'envoi d'une force internationale d'intervention civile de Paix en Israël et Palestine.

Lors du voyage de préparation de cette campagne effectué en octobre 2003, la délégation avait rencontré des associations palestiniennes et israéliennes travaillant pour la Paix et la coexistence pacifique. Elles avaient souligné l'intérêt de se retrouver dans un endroit neutre, sous la médiation d'une association externe au conflit, pour dialoguer sur leur perception du conflit et permettre une connaissance réciproque.

Pour répondre à cette demande, le MAN de Lyon a invité à Lyon, en juillet 2006, deux associations de Palestine et deux associations d'Israël pour une rencontre de 10 jours (5 jours de formation à la non-violence et à la résolution des conflits et 5 jours de rencontres et débats à Lyon, Villeurbanne et Saint-Fons avec la population, des associations et des institutionnels).



Le domaine de Dolomieu où nous sommes hébergés depuis 2006.

Nous avons accueilli :

- AEI – Arab Education Institute, de Bethlehém, Palestine, ([www.aeicenter.org](http://www.aeicenter.org))
- IPYL – International Palestinian Youth League, de Hébron – Palestine, ([www.ipyl.net](http://www.ipyl.net))
- NP - New Profile, de Tel-Aviv, Israël, ([www.newprofile.org](http://www.newprofile.org))
- Seruv – Courage to refuse, de Jérusalem. ([www.seruv.org.il](http://www.seruv.org.il))

Cette initiative a été soutenue par le Conseil Régional Rhône-Alpes, 3 communes de l'agglomération lyonnaise (Lyon, Villeurbanne, Saint-Fons), le Consulat de France à Jérusalem et des associations partenaires (Centre Culturel Oecuménique à Villeurbanne, la Cimade, Non-violence XXI, le CCFD, le Secours Catholique, Pax Christi).

Les objectifs de cette première rencontre :

- Permettre à des associations travaillant dans un esprit de non-violence de se rencontrer en territoire neutre
- Présenter en France les initiatives de certaines organisations israéliennes et palestiniennes pour se rencontrer, partager ces expériences avec la société civile française et désamorcer les tensions inter communautaires qui instrumentalisent ce conflit.

En conclusion un bilan très positif

- Très bons contacts et véritable dialogue entre tous les participants
- Volonté de continuer les liens et les échanges établis
- Volonté de donner suite à cette rencontre, d'identifier des collaborations possibles et de continuer le processus de travail en commun

Il est donc apparu possible et souhaitable de poursuivre le travail par une nouvelle rencontre en 2007.

C'est ce que nous avons fait et, en lien avec d'autres associations européennes pour la paix par la non-violence, nous inscrivons notre projet dans la perspective plus large de mettre en place un réseau d'organisations non-violentes au Moyen Orient.

La coordination du projet a été assurée par le MAN Lyon, avec le soutien d'une chargée de mission salariée au Secrétariat national du MAN.

Le projet s'est déroulé en 3 temps:

- Elargissement et sélection des partenaires participant aux rencontres (février-avril 2007)
- Rencontre de préparation avec 1 représentant de chaque organisation partenaire (printemps 2007)
- Séminaire international en 2 phases : temps de formation et temps de rencontres externes avec des associations et institutions de la région lyonnaise (juillet 2007).

La langue d'échange est l'anglais pour faciliter la compréhension et la médiation.

## **2 - OBJECTIFS**

Nous avons redéfini les objectifs de la façon suivante :

1 - Soutenir les sociétés civiles israéliennes et palestiniennes dans leurs actions pour une résolution politique et non-violente du conflit en continuant le processus de dialogue mené entre les organisations israéliennes et palestiniennes au cours de la première rencontre à Lyon en 2006.

2 - Permettre aux organisations participantes de réfléchir ensemble à des modes d'interventions non-violentes en Israël et en Palestine, et de définir leur mode de mise en place et leurs collaborations possibles.

3 - Elargir à d'autres associations européennes la médiation favorisant la résolution du conflit en Israël et Palestine.

4 - Poursuivre en France, dans les quartiers, le travail de présentation des associations israéliennes et palestiniennes qui souhaitent vivre ensemble, dans le but de désamorcer les tensions communautaires attisées par ce conflit.

## **3 - BUDGET ET SOUTIENS**

Nous avons bénéficié du renouvellement du soutien politique et financier déjà apporté pour la rencontre en 2006. En particulier :

Le Consulat de France à Jérusalem qui nous a reçus lors d'un voyage sur place en avril.

Le Conseil Régional Rhône-Alpes dont le vice-président à la coopération décentralisée, Jean-Philippe BAYON, a apporté son soutien à ce projet dès le départ. Nous avons apprécié aussi le soutien de André FRIEDENBERG, membre de la commission internationale à la région qui a apporté son aide pour la réalisation de la rencontre dans les locaux du Conseil Régional en juillet.

L'Etat a participé par l'intermédiaire du Comité d'Initiatives Local des Habitants de Saint-Fons. Serge TERRIER, représentant la Préfecture, et Elisa FILLON, représentante du DSU (Développement social urbain), ont soutenu l'initiative des rencontres avec les habitants.

La ville de Saint-Fons, dont le maire Michel DENIS et son adjointe Nathalie FRIER ont encouragé le projet dès son origine. La mise à disposition du Domaine de Dolomieu joue un rôle majeur dans la réussite de ces rencontres.

Les communes de Lyon et de Villeurbanne.

Le Grand Lyon a apporté un soutien par l'accueil des participants du séminaire aux Dialogues en Humanité. Cette manifestation a permis la rencontre avec le public lyonnais et avec de nombreux invités de l'événement lors d'agoras au Parc de la Tête d'Or.

Des associations partenaires ont contribué à la réalisation du projet :

Non-violence XXI, fonds de soutien aux initiatives non-violentes en France.

Le Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement (CCFD) national, partenaire du MAN au sein du Comité français pour l'intervention civile de Paix.

Le Secours Catholique national et du Rhône.

Cette année nous avons eu le soutien de l'association NOVA, de Barcelone, avec laquelle le MAN est partenaire du projet « Soutien aux organisations au Moyen-Orient développant des stratégies non-violentes pour transformer les conflits dans la région », financé par l'Agence Espagnole de Coopération Internationale.

Le budget final s'équilibre à 68 900 €.

6

## **4 - LES PARTICIPANTS**

### **Associations européennes**

#### **MAN- Mouvement pour une Alternative Non-violente**

L'équipe de préparation du séminaire est constituée de militants du groupe de Lyon du MAN qui ont animé les premières rencontres en 2006. Une salariée du secrétariat national du MAN a été associée pour faciliter la coordination de la préparation.

Une étudiante de l'Institut des Droits de l'Homme de Lyon a participé à la préparation pendant 3 mois de stage.

La rencontre s'est déroulée avec la présence de Bénédicte RIVET, animatrice de la rencontre 2007, master en médiation, Serge PERRIN, président du MAN Lyon et responsable du projet, Chloée ALBARET, chargé de mission ICP - Intervention Civile de Paix - au MAN National et Ariane RENDU-FABIEN, coordinatrice du MAN et auparavant chargée de mission pour la campagne Israël - Palestine. Nous avons également fait appel à Kate FERGUSSON, traductrice de nationalité anglaise, pour aider aux échanges français - anglais.

#### **BSV - Bund für Soziale Verteidigung**

ONG basée en Allemagne, BSV a été créée en 1989 afin de promouvoir la défense sociale et le désarmement. BSV rassemble des personnes et des organisations qui considèrent la non-violence comme la seule réponse aux menaces et dangers que les citoyens doivent affronter. Son slogan « transformer les conflits de manière non-violente - abolir l'armée et l'armement » souligne les deux aspects de son engagement.

BSV organise des campagnes d'opinion, conduit des projets de long terme sur la résolution non-violente des conflits dans les écoles, développe des formes d'intervention non-violente dans les conflits armés (en ex Yougoslavie par exemple) et organise des conférences.

Victoria Spaiser a participé à la rencontre pour BSV.

#### **NOVA - NoViolènciaActiva**

Créé en 2000, Nova promeut l'innovation sociale par la participation populaire et le dialogue interculturel pour contribuer à une culture de paix et à une société plus durable en générant des modèles socio-économiques alternatifs à la globalisation.

A travers la réalisation de projets, d'analyse, de publications, l'organisation de débat, la diffusion d'information, NOVA promeut à la fois l'action et la réflexion sur ces questions, tout en contribuant au développement de politique publique en lien avec ces thématiques.

A travers le projet « Soutien aux organisations au Moyen-Orient développant des stratégies non-violentes pour transformer les conflits dans la région », NOVA organise un réseau arabe non-violent, coordonne différents projets en Palestine et en Irak, favorise des liens avec des organisations internationales spécialisées dans la formation et la recherche sur les stratégies non-violentes, et aide à la réalisation de documents sur ces questions.

Susana Garcia, psychologue et salariée à NOVA, a participé à la rencontre en juillet.

Luca Gervasoni, coordinateur du projet de NOVA « Soutien aux organisations au Moyen-Orient développant des stratégies non-violentes pour transformer les conflits dans la région », a participé à la pré rencontre de mai.

### **Associations palestiniennes**

#### **AEI - Arab Educational Institute**

Cette association a participé à la rencontre en 2006.

« Dans l'esprit de solidarité et d'espairs palestiniens pour une paix juste, l'Institut Educatif

Arabe stimule des actions éducatives pour que les communautés et la jeunesse palestiniennes partagent et échangent sur la réalité de vie quotidienne en Palestine, y compris des questions de droits de l'homme et de la diversité riche des identités culturelles et religieuses.»

AEI est principalement actif dans les régions de Bethlehém, de Hébron et de Ramallah. Ses groupes locaux regroupent des étudiants (adolescents et jeunes adultes) musulmans et chrétiens. AEI travaille également avec des adultes impliqués dans l'éducation, professeurs et parents.

Au niveau international, AEI essaye d'impliquer les jeunes dans des activités de différents milieux, religions et nationalités.

Les travaux d'AEI sont en lien étroit avec les O.N.G. palestiniennes à un niveau local et national, particulièrement dans les domaines de l'éducation et des activités non-violentes.

Une femme et un homme de l'association ont participé au séminaire.



La ville de Jérusalem

### **IPYL – International Palestinian Youth League**

Cette association a participé à la rencontre en 2006.

«La Ligue Internationale Palestinienne de la Jeunesse» a été fondée en mai 1997. IPYL est une association sans but lucratif, indépendante, qui propose des services à la jeunesse palestinienne. Elle fonctionne actuellement à partir de bureaux de Hébron, bien que son siège soit à Jérusalem.

IPYL propose de former des jeunes responsables avec les qualifications nécessaires pour développer une «société de la jeunesse» palestinienne par différentes activités et des relations internationales.

IPYL croit à la liberté d'expression, de pluralisme, de diversité culturelle, d'environnement et de respect des droits de l'homme.

Depuis 1998, IPYL organise l'envoi et l'accueil de volontaires internationaux (SVE)

IPYL a joué un rôle de coordonnateur national dans la formation et la diffusion du programme d'action de la jeunesse de Med Europe en Palestine. »

Deux hommes ont participé au séminaire.

### **Al Rowwad Theatre Center**

Etabli en 1998, le centre est situé dans le camp de Aïda à Bethlehém. Cette organisation travaille principalement avec des enfants, ainsi qu'avec la communauté et les écoles locales et les parents des enfants impliqués.

A travers des moyens non-violents et en axant son travail sur les comportements, les connaissances, les concepts et les pratiques, le centre vise à créer pour les enfants un environnement sain pour les aider à surmonter le stress et trouver un lieu où ils puissent vivre « normalement ».

Une femme et un homme de l'association ont participé au séminaire.

### **Volunteers for Peace – Interfaith Dialogue**

Interfaith dialogue est la branche palestinienne de URI, United Religious Initiative, qui a été

créée en 2000 pour promouvoir la coopération inter-religieuse et pour réduire les violences motivées par des explications religieuses.

Interfaith Dialogue met en place des activités d'éducation à la paix dans les communautés et favorise la coopération inter-communautaire au sein d'un Etat ou entre plusieurs pays.

Deux hommes ont participé au séminaire.

## Associations israéliennes

### New Profile

Cette association a participé à la rencontre en 2006.

« New Profile est un groupe de femmes et d'hommes féministes, luttant contre l'omniprésence de l'image du «soldat-idole» dans les manuels scolaires, magazines, publications, publicités israéliennes. Nous sommes convaincus qu'aujourd'hui, Israël est capable d'avoir une



Les participants au séminaire 2007.

politique déterminée de paix - et n'a pas besoin d'être dans une société militarisée. Nous sommes convaincus que nous-mêmes, nos enfants, nos associés concitoyens, nous n'avons pas besoin de continuer à être sans fin mobilisés, nous n'avons pas besoin de continuer à vivre comme des guerriers. Nous avons conscience et pensons que l'état de guerre en Israël est maintenu par des décisions prises par nos politiciens, et non par des forces externes auxquelles nous sommes passivement soumis. Bien qu'enseignés à croire que le pays fait face à des menaces indépendantes de sa volonté, nous nous rendons compte maintenant que les mots «sécurité nationale» ont souvent masqué des décisions calculées pour choisir l'option militaire à des fins politiques.

Nous ne voulons plus participer à cautionner de tels choix. Nous ne continuerons pas à obéir à ces décisions sans critiquer, et à fournir des soldats aux militaires qui mettent en application ces décisions. »

Une femme et un homme de l'association ont participé au séminaire.

### Courage to refuse – Seruv

Cette association a participé à la rencontre en 2006.

« Seruv a été fondé après la publication d'une lettre en 2002, par un groupe de 50 dirigeants et soldats combattants. Les initiateurs de la lettre, le capitaine David Zonshein et le lieutenant Yaniv Itzkovits, dirigeants dans une unité d'élite, ont servi pendant quatre années dans le service obligatoire, et encore huit années comme soldats de réserve, avec de longues périodes de combats actifs au Liban et dans les territoires occupés.

Pendant leur service de réserve dans Gaza, au milieu de la deuxième Intifada, ils se sont rendus compte que les missions n'ont rien à faire avec la défense de l'état d'Israël, mais sont organisées pour augmenter les colonies, au prix de l'oppression de la population palestinienne locale. Plusieurs des actions réalisées n'étaient pas dans le cadre de la défense des intérêts stratégiques de l'état d'Israël.

Comme tous les soldats, David et Yaniv ont été formés pour protéger leurs familles et leurs



maisons. En janvier 2002 il est devenu évident que le combat à Gaza et en Cisjordanie réaliserait le résultat opposé : en obéissant aux ordres ils ne protégeraient pas les vies de leurs chers. Ceci est aujourd'hui largement reconnu par les généraux les plus décorés d'Israël : l'attitude de l'armée constitue une menace à la sécurité d'Israël. »

Deux hommes ont participé au séminaire.

### **Peace Now**

Organisation créée en 1978, l'une des plus anciennes dans ce domaine en Israël, elle serait aussi la plus importante et la mieux organisée. Elle est composée de nombreuses militantes et militants et de 3 coordinateurs : 1 à Jérusalem, 1 à Tel Aviv, 1 à Beer Sheva et le soutien de parlementaires.

Actions :

- Politiques, telles que : manifestations, pétitions, présence aux check point, soutien aux négociations de Paix.
- Education : information sur ce qui se passe dans les territoires, diffusions de documentations sur l'occupation et les colonies en particulier.
- Actions juridiques légales.

Une femme et un homme de l'association ont participé au séminaire.

### **Association mixte**

#### **Combattants for Peace**

Créée en 2005, Combattants for Peace regroupe des anciens soldats et combattants israéliens et palestiniens.

Ses objectifs :

- sensibiliser les opinions publiques israéliennes et palestiniennes sur les espérances et les souffrances de l'autre côté, créer des partenaires et un dialogue
- promouvoir l'éducation à la réconciliation et à la lutte non-violente à la fois en Palestine et en Israël
- Créer une pression politique sur les deux gouvernements pour stopper le cycle de violence, en finir avec l'occupation et initier un dialogue constructif.

Les membres de Combattants pour la paix interviennent toujours par 2, un Israélien et un Palestinien, pour aller témoigner de leur expérience dans les collèges et les lycées.

Ils se rencontrent aussi régulièrement pour des réunions de bilans et diffusion de leurs actions.

Deux hommes ont participé au séminaire.

## **5 - PHASE D'ÉLARGISSEMENT EN AVRIL 2007**

Les 2 associations palestiniennes et les 2 associations israéliennes ont proposé chacune la participation de deux autres associations de leur territoire.

Une délégation du MAN (Bénédicte RIVET et Serge PERRIN) s'est rendue sur place du 18 au 20 avril 2007 pour rencontrer les associations partenaires.

En Israël, nous sommes accueillis par un membre de Courage to refuse, ayant participé au projet de 2006. Avec lui, nous avons rencontré Noa EPSTEIN, coordinatrice des activités de Peace Now à Jérusalem. Pendant l'échange, tous deux soulignent l'intérêt d'un soutien extérieur pour leur permettre de continuer leur travail pour la paix, particulièrement quand la situation sur place s'aggrave.

Noa confirme l'intérêt de Peace Now pour cette rencontre à Lyon proposée par le MAN.

Nous avons rencontré Jacqueline Coulon-Lascaux, du **Consulat de France**, Service de coopération et d'Action culturelle

Jacqueline Coulon-Lascaux connaît bien la région et la situation. Par rapport à la situation israélo-palestinienne, elle évoque la nécessité de sortir du contexte politique et de revenir «au plus près du bon sens», en restant pragmatique : avoir le courage de se voir et de se parler pour construire le dialogue; travailler sur les valeurs communes entre les 2 communautés. Elle évoque aussi la prudence à avoir avec la «mémoire douloureuse».

Pour **Combattants pour la paix**, nous rencontrons Guy ELAHNAN, qui a fait ses études en France et parle donc très bien le français.

Guy nous présente l'origine de cette association. Ils sont intéressés par une participation à la rencontre Israël - Palestine 2007, à condition qu'ils soient représentés à la fois par un Israélien et un Palestinien.

Nous profitons de notre présence en Palestine pour participer une journée à la 2ème conférence internationale de soutien à la résistance non-violente des Palestiniens à **Bil'in**.

C'est une conférence importante qui a réuni 500 participants pendant 2 jours (les 18 et 19 avril). Le troisième jour (20 avril) a eu lieu une manifestation contre le mur, rassemblant des palestiniens, des israéliens et des internationaux.

Nous avons pu y rencontrer Claire DOUCHET, représentante du **Consulat d'Espagne à Jérusalem** qui participe au financement du séminaire à travers le soutien au projet de l'association NOVA. Les 2 animateurs du projet Moyen Orient de NOVA, Marti OLIVEIRA et Lucas GERVASONI étaient présents et ont participé à la réunion.

Nous sommes ensuite accueillis à Hébron par deux participants au séminaire 2006, membres de l'association **IPYL**. L'un d'eux travaille désormais pour **United Religious Initiatives** – URI Volunteers for peace, et est engagé auprès de Interfaith Dialogue, qui se propose de participer à la rencontre 2007. Il est par ailleurs directeur du National Council For Development et est intéressé par le projet de coopération sur l'eau entre Lyon, Jéricho et Beersheba.

A Bethlehem, nous sommes accueillis par l'équipe d'**AEI**, qui a organisé une réunion commune dans leurs locaux avec IPYL, Interfaith Dialogue, et **Al'Rowwad**.

Après une longue description et analyse de la pré rencontre de mai 2006 par ceux qui y avaient participé, « Première étape de la lutte pour la non-violence, pour diminuer les stéréotypes », nos hôtes insistent sur l'intérêt et l'utilité d'une nouvelle pré rencontre cette année à Lyon, compte tenu de l'élargissement du projet.

L'ensemble des participants palestiniens souhaitant la réalisation de cette pré rencontre, nous prenons la décision de la confirmer début mai.

## 6 - RENCONTRE DE PRÉPARATION

La pré rencontre est organisée les 7 et 8 mai 2007 à Lyon, au local du MAN Lyon

Les objectifs

- Permettre un premier contact entre les participants et les associations qui ne se connaissent pas
- Présenter le projet en répondant aux questions, remarques et attentes des participants
- Définir conjointement à partir d'une base commune, le programme et le déroulement du Séminaire international « Résolution du conflit et stratégies non-violentes en Israël et Palestine »

Nous avons eu le plaisir d'accueillir les organisations suivantes :

### **Côté israélien**

SERUV-Courage to Refuse (Tel Aviv)

New Profile (Tel Aviv)

Peace Now (Jérusalem)

### **Côté palestinien**

Arab Education Institute (Bethleem)

International Palestinian Youth League (Hebron)

Al Rowwad theatre Center (Bethleem)

### **Côté européen**

NOVA (Center for Social Innovation – Espagne)

IPRI-RETE CCP / Réseau italien pour le corps civil de paix (Italie)

Il manquait deux organisations : Combattants for peace suite à des problèmes d'organisation et Interfaith Dialogue (Palestine) dont le représentant n'a pas pu obtenir son visa dans les délais.

La première journée a permis aux participants d'exprimer leurs demandes, leurs appréhensions et leurs attentes. Les débats ont été vifs et francs, des points sensibles portant sur le conflit ont déjà été abordés (droit au retour des réfugiés, initiatives de la Communauté internationale...).

La soirée a permis une rencontre à Saint-Fons dans un cadre convivial avec des habitants et l'adjointe au Maire, Mme Nathalie FRIER. Les échanges spontanés et croisés ont été appréciés par tous.

Les débats de la deuxième journée se sont déroulés dans un rapport de confiance et une base commune de travail. Le programme et le déroulement du Séminaire de juillet ont été élaborés ensemble à partir des demandes exprimées la veille.

Trois axes de discussions ont été dégagés :

- Echanges à partir des histoires personnelles des participants ;
- Définition et construction d'une stratégie non-violente ;
- Plan d'actions et partenariat.

L'ensemble des organisations présentes s'engage à mener un travail de réflexion et de préparation entre cette rencontre de préparation en mai et le séminaire lui-même en juillet. Il est demandé de préciser la liste des termes clés «posant problèmes» et d'écrire des histoires personnelles à partager lors du Séminaire.

Les organisations sont invitées à réfléchir en interne aux questions et aux actions qu'elles aimeraient discuter et qui seront portées par leurs représentants.



Soirée conviviale à Saint-Fons lors des pré rencontres de mai 2007.

En bilan, tous les participants ont souligné leur satisfaction vis à vis du cadre de débat et des conditions matérielles mises en place par l'équipe du MAN Lyon. Cela a permis le bon déroulement des échanges lors de cette pré rencontre.

Ils ont exprimé leur confiance et leur accord pour le Séminaire de juillet dans cet esprit.

## **7 - SÉMINAIRE DE JUILLET**

Comme l'année précédente, cette rencontre est organisée en deux temps :

- La première partie est consacrée exclusivement au travail interne entre les organisations israéliennes et palestiniennes : faire connaissance, amorcer le dialogue, envisager un travail commun. L'accueil au domaine de Buffière, à Dolomieu (Isère), mis à disposition par la commune de Saint-Fons, et géré par l'équipe accueillante et attentive de l'association Léo Lagrange, a permis de faciliter ces échanges dans un cadre spacieux, confortable et chaleureux.

- La deuxième partie est axée sur les rencontres officielles, avec les différents partenaires du projet, soutiens associatifs et politiques, et les échanges avec la population de l'agglomération lyonnaise. Des sessions de travail entre Israéliens et Palestiniens se poursuivront dans les temps disponibles (l'équivalent de quatre demi-journées au total). L'hébergement au Centre International de Séjour de Lyon facilite les déplacements et les temps de travail.

### **Première partie : travail interne**

#### **Samedi 30 juin 2007**

Les participants arrivent dès le vendredi soir, et toute la journée du samedi, en fonction des contraintes administratives et des aléas de transport. Cette dispersion nécessite un accueil presque individualisé au long de la journée, au gré des horaires de train et d'avion.

Un transport commun permet de rejoindre le domaine de Dolomieu, où nous sommes accueillis

autour d'un apéritif par le Directeur du centre.

Les participants sont installés dans les chambres de deux personnes.

Trois des participants palestiniens ne pourront pas arriver dès le premier jour et nous rejoindront ultérieurement :

- L'un d'eux est retardé à l'arrivée en Europe par les contrôles douaniers : la police de Francfort ne le laissera prendre la correspondance qu'après s'être assurée, auprès de nous et par téléphone, des raisons de sa venue en France.

- Deux autres, n'ayant pu obtenir leur visa que la veille, arriveront le mardi soir – compte tenu des détours à faire pour les Palestiniens – ils doivent passer par la Jordanie pour prendre l'avion à Amman.



Jeu de mise en confiance dans un groupe qui apprend à se connaître.

Après le dîner, nous nous retrouvons pour un premier temps de travail afin de présenter :

- le lieu d'accueil (hébergement, restauration, salles de travail, environnement, ...),
- l'équipe d'organisation,
- les participants.

Pour clôturer, un jeu de présentation permet de « briser la glace » et de nous familiariser avec nos prénoms.

### **Dimanche 1er juillet 2007**

Dès le premier jour, nous démarrons par un temps de « mise en route » : installés tous ensemble en cercle, chaque personne présente exprime dans quel état elle se sent pour démarrer la journée. Après cette « météo » personnelle, nous présentons le programme du jour.

La matinée commence par la présentation de ce lieu d'accueil par le directeur du centre, suivie de la présentation du séminaire lui-même : le MAN (origine, objectifs, actions, ...), l'Intervention Civile de Paix (ICP), le contexte qui a conduit le MAN à proposer cette rencontre (la campagne Israël - Palestine, le séminaire 2006, le partenariat européen, la mission d'avril 2007), les préliminaires nécessaires (la rencontre préparatoire, ...) et les objectifs validés par les organisations présentes. Enfin, la présentation de l'organisation permet de poser le cadre dans lequel nous allons vivre ces dix jours : les arrivées différées de trois participants, les documents remis, le déroulement prévu en deux parties, le programme de chacune des parties, les règles à respecter (le respect de la parole et de l'écoute de chacun, la confidentialité des propos, la prise de photos et de films, les temps de paroles, etc.). Nous présentons aussi les trois temps quotidiens de « régulation de groupe », initiés pour faciliter la vie du groupe : le matin une « météo personnelle » tous ensemble (comment je me sens pour aborder la journée ?), en fin d'après-midi un temps de « relecture » de la journée par association, suivi d'une mise en commun par un porte-parole de chacune des 8 associations, et préparation commune de la journée suivante. Ce « débriefing inter association » sera résumé et présenté au grand groupe le lendemain, avec les ajustements décidés en commun, avant de démarrer la journée.

Après une pause, le travail s'organise alors en deux groupes pour une présentation individuelle des participants. Nous proposons que chacun s'exprime à partir de trois questions :

- Être acteur de paix, qu'est-ce que cela représente pour moi-même ?
- Pourquoi suis-je engagé dans l'organisation que je représente ? Quelques mots sur cette organisation.
- Quelles sont mes attentes en venant à ce séminaire ?

Pendant ce temps de travail, comme dans beaucoup d'autres, les organisateurs européens s'expriment et se présentent au même titre que les participants israéliens et palestiniens.

Puis les deux groupes se réunissent et un rapporteur présente une synthèse des échanges de son groupe.

L'après-midi, nous nous retrouvons autour d'un jeu qui permet à chacun d'apprendre à dire bonjour selon la langue de chaque personne présente – allemand, anglais, arabe, espagnol, français, hébreu.

Puis nous nous organisons à nouveau en deux sous-groupes pour écouter l'histoire personnelle que chacun souhaite partager avec les autres. L'objectif est de mieux se connaître les uns les autres, de connaître la réalité quotidienne de «l'autre partie». C'est aussi l'occasion d'expérimenter l'écoute respectueuse : laisser l'orateur s'exprimer, sans l'interrompre ni juger ce qu'il relate, le laisser libre de s'arrêter quand il le sent nécessaire, et de ne pas répondre aux questions quand il le souhaite.

Beaucoup de participants expliquent qu'ils n'ont jamais eu l'occasion de rencontrer ainsi des citoyens de l'autre partie, des civils, et se disent impressionnés de pouvoir ainsi s'asseoir et parler avec eux. Certains expriment avoir déjà modifié leur vision après ces premières heures passées ensemble et leur volonté de vouloir continuer les échanges.

Nous pouvons observer beaucoup de questionnements, d'humanité dans les propos tenus et chacun se montre très attentif à écouter l'histoire de l'autre.

Pour terminer la session, le groupe entier se rassemble, et un tour de paroles permet à chacun de s'exprimer s'il le souhaite : « Vous avez ouvert notre esprit. Je n'aurais jamais imaginé pouvoir m'asseoir à côté d'Israéliens aussi facilement. Peut-être nous résoudrons nos attentes après 10 jours », exprime un Palestinien de 29 ans, habitant Hébron ; « Rencontrer des Palestiniens est très différent de rencontrer des Arabes Israéliens : c'est très puissant d'entendre à quel point la vie des Palestiniens est totalement différente de la mienne et de celle des Arabes Israéliens », explique cette Israélienne de 30 ans.

Dans la soirée, chaque organisation présente est invitée à se présenter : origine, objectifs, actions et public concerné, implantation, nombre d'adhérents.

## **Lundi 2 juillet 2007**

Après les temps de régulation annoncés et la présentation du programme de la journée, élaboré la veille lors du débriefing inter associations, un jeu permet de démarrer dans une ambiance détendue.

Nous commençons la matinée par un exercice suivi d'un apport théorique sur la communication, pour comprendre ce qui peut se passer quand nous discutons avec d'autres. A partir de photos diverses, chacun peut exprimer ce qu'il souhaite en voyant cette photo : la décrire, imaginer ce qu'elle représente, ce qu'elle évoque pour soi-même, ... Cet exercice permet de pointer la distinction entre des faits, des représentations, des opinions, des ressentis – lesquels laissent percevoir des besoins dont il faut tenir compte -, et de percevoir les différents niveaux de la communication – intellectuel, affectif ou émotionnel – lesquels peuvent ne pas s'accorder pour le même individu.

La deuxième partie de matinée est consacrée à la suite des échanges sur les histoires personnelles, cette fois-ci en un seul groupe pour que tous puissent entendre chacun.

Nous laissons plus de temps aux questions et réactions faisant suite aux interventions personnelles – tant que les remarques expriment des ressentis ou interrogations et non des jugements. Ponctuellement et selon les propos, nous apportons aussi un éclairage en lien avec la philosophie de la non-violence : « Il faut agir contre l'injustice, car nous ne pouvons pas l'accepter. Le contraire de la non-violence, n'est pas la violence, mais la passivité. » ou « Il est important de transformer sa colère en énergie pour qu'elle puisse faire changer les choses... C'est la gestion de nos énergies qui nous permet d'organiser des projets, des rencontres, ... »

Ces échanges évoquant aussi des points particuliers de la réalité israélienne ou palestinienne et pouvant susciter des désaccords virulents, nous les notons au fur et à mesure sur un tableau pour éviter de perturber les échanges dans l'immédiat, tout en gardant en mémoire la nécessité de revenir sur ces « éléphants ».

Le terme « d'éléphants » a été utilisé dès le premier jour par un participant pour parler de ces « sujets tabous » ou « points chauds », qui font ouvertement conflit dans la situation israélo-palestinienne (le mur, l'occupation, les colonies, les réfugiés, le droit au retour, etc.) et qui envahissent l'espace.

Ce terme d'« éléphants » restera tout au long du séminaire le terme générique pour désigner les sujets difficiles, épineux.

Nous observons pendant ces échanges à la fois beaucoup d'empathie et beaucoup d'émotions, pouvant susciter quelques réactions, lesquelles arrivent à s'exprimer dans le respect de chacun.

Aussi proposons-nous en fin de session un petit exercice de détente pour apaiser les tensions.

L'après-midi, nous reprenons par un jeu qui permet d'expérimenter comment coopérer facilement et naturellement.

Puis nous reprenons les échanges à partir des histoires personnelles, toujours en grand groupe.

Pour beaucoup, c'est aussi l'occasion d'expliquer le chemin qui les a conduits à devenir un « acteur de paix » : « Beaucoup de gens demandent à ma famille pourquoi nous avons choisi cette voie alors que nous avons tant souffert ; je réponds que c'est pour éviter de recommencer encore et encore avec toujours plus de violence. ».

Evoquant le projet d'un réseau de formateurs à la non-violence sur place, apparaît à nouveau la complexité de cette situation puisque « Il n'est pas facile de montrer que l'on travaille avec l'autre partie ».

L'après-midi continue par l'étude des termes et des notions utilisées quand on parle de violence, non-violence, démocratie, et nationalité : il s'agit de savoir de quoi nous parlons.

Nous proposons aux participants d'inscrire sur un papier ce que signifie pour lui chacun de ces termes, et d'afficher ce papier sur un espace du mur. Tous peuvent ainsi constater les différentes visions sur ces notions. Nous continuons avec le jeu de « l'échelle des valeurs » : évaluer la violence / ou non-violence des actions énoncées - par exemple « Interrompre quelqu'un qui parle », « Frapper un enfant », « Exécuter une attaque terroriste dans un contexte de guerre », etc.

Après ces exercices, nous abordons un aspect plus théorique pour évoquer les différentes formes de violence (psychologique, physique, structurelle ou idéologique), la question des conflits et la proposition de la non-violence pour éviter la spirale de la violence : faire face au conflit, se faire respecter et respecter l'autre, et chercher des solutions.

A partir de ces bases, nous pouvons aborder les principes essentiels de l'action non-violente : la non-coopération avec l'injustice, le refus de la violence, la détermination, la persévérance, et l'utilisation de la médiation entre les parties en conflit.

Un texte de Jean-Marie Muller – porte parole du MAN - permet d'étudier les différentes étapes d'une stratégie d'action non-violente : analyse de la situation, choix d'un objectif, organisation de l'action, communication, conséquences et suites possibles de l'action envisagée.

Ces approches sont proposées aux participants comme bases de réflexion vis à vis de leur situation, et comme outils d'actions à élaborer.

Le soir, lors du débriefing entre associations, il est décidé de démarrer la journée du lendemain avec un échange sur les sujets « éléphants », et de poursuivre par l'action non-violente.

### **Mardi 3 juillet 2007**

Un jeu de mise en route est suivi d'un rappel de règles de prise de paroles pour que chacun trouve le confort de pouvoir s'exprimer. Nous proposons aux participants de noter toutes les idées qu'ils souhaitent partager, pour ne pas en oublier quand vient leur tour de parole - ou bien de les déposer au centre du cercle, à disposition de ceux qui voudraient les lire.

De nombreux sujets-éléphants sont inscrits au tableau : Mur - Frontière, Terroriste, Civils, Réfugiés - Droit au retour, Politiques, Sionisme, Frustrations à l'égard de la société, Arafat, ; Apartheid, Colonies, Liban - Gaza. Tous ces thèmes sont importants, il est proposé de démarrer par le dernier point, en étudiant aussi la question de la non-violence et de la démocratie.

Les discussions évoluent d'un sujet à l'autre en toute liberté, et permettent d'évoquer aussi bien la mise en œuvre de la démocratie, la liberté de mouvement, la question des réfugiés et de leur droit au retour, la victimisation excessive, que les questions de responsabilités, de dignité, de l'intervention internationale. Les échanges se poursuivent avec intensité et émotion, mettant en évidence les méconnaissances respectives des réalités quotidiennes et des regards historiques de chacun. Peu à peu, chaque participant apprend à distinguer la popula-

tion du gouvernement qui la représente, pour éviter de parler en terme de généralités. Enfin, les multiples facteurs évoqués pour analyser la situation actuelle font apparaître la nécessité d'élargir les regards.

Après la pause du repas, les discussions se poursuivent autour du problème des colonies, des occupations, et avec des références aux histoires familiales des uns ou des autres comme point d'appui à la compréhension de la situation. L'évocation de la peur, présente dans chaque territoire comme une réalité quotidienne, incite à effectuer un travail autour de soi pour faire évoluer les mentalités.

Pour accompagner ces moments intenses, quelques brèves pauses permettent à chacun de souffler et de se recentrer. En fin de séance, de légers massages sont proposés pour assurer une détente corporelle. Nous sentons beaucoup d'émotions et de fatigue auprès des participants.



Les débats sont francs et intenses, souvent chargé d'émotions.

Après le dîner, un participant présente des films retraçant les activités de l'association qu'il représente. Nous projetons ensuite un film exposant l'action des citoyens de Bil'in, en Palestine, qui manifestent de manière non-violente contre la construction du mur de sécurité sur leurs terres agricoles.

Les deux Palestiniens attendus nous rejoignent au cours de la soirée, bien fatigués.

### **Mercredi 4 juillet 2007**

Les participants expriment à la fois leurs réactions positives quant à la qualité des échanges de la veille, leurs besoins d'alterner avec des moments plus physiques, et leurs souhaits de continuer sur des projets d'actions. Certains demandent aussi à reprendre quelques points de terminologie.

Nous rappelons encore les principales règles posées pour respecter la parole et les difficultés de chacun, conscients que ces moments d'échanges avec ceux qui représentent l'ennemi peut provoquer des sentiments contradictoires en chacun.

Après un jeu de (re)connaissance, nous proposons aux nouveaux arrivés de se présenter brièvement, et d'exprimer leurs attentes quant à cette rencontre.

L'un d'eux précise qu'il se trouve aujourd'hui pour la première fois en présence d'Israéliens en civil. Quand ils relatent les aléas de leur voyage pour arriver à nous rejoindre, un Israélien exprime combien il réalise seulement maintenant ce que représente pour les Palestiniens l'effort d'être présents à cette rencontre : franchir la barrière mentale.

Nous poursuivons les échanges à partir des réactions issues de la vision du film sur l'action à Bil'in. Les faits observés permettent de rappeler autant les émotions provoquées par un acte de violence, que la question de la participation d'internationaux, la présence et le rôle des

médias. Le problème de la coopération entre les parties, par exemple par leur présence réciproque à ce séminaire, rappelle la nécessité de travailler au sein de sa propre communauté, pour « éduquer ses parents, sa famille, ses relations ».

De nombreux exemples d'actions commencent à être évoqués.

Nous rappelons alors quelques éléments sur le concept d'action non-violente et la nécessité d'utiliser les termes adaptés, en particulier pour parler des personnes. Ainsi est-il demandé de distinguer martyr / attentat-suicide, Israéliens / Militants pour la paix - par exemple. Nous précisons également la notion de respect à l'égard de tous, en tant que personne, ce qui ne signifie pas d'accepter ce qu'elle fait.

Après la pause de l'après-midi, nous proposons un « Jeu de rôles », dont le thème est : l'irruption nocturne de soldats israéliens dans une maison palestinienne pour y arrêter un membre de la famille.



Jeux de rôles sur des situations déjà vécues là-bas.

Les rôles des Israéliens sont joués par les participants palestiniens, et réciproquement. Les Européens présents peuvent intervenir en tant qu'internationaux.

A l'issue de l'exercice auquel tous participent, nous prenons le temps d'échanger les ressentis d'une part, puis de proposer une analyse. Plusieurs d'entre eux expriment les sentiments de violence qu'ils ont ressentis, par exemple dans le contact avec une arme (factice en la circonstance), et aussi des émotions de peurs. Une Palestinienne note le sentiment de toute puissance qu'elle a ressenti en ayant une arme à la main.

Le matin comme l'après-midi, divers jeux ponctuent les sessions et permettent de canaliser les énergies. Le temps de la pause est utilisé par un participant palestinien pour initier les volontaires à la « Dabka », une danse traditionnelle.

### **Jeudi 5 juillet 2007**

Cette journée est la dernière du séjour à Dolomieu.

Nous prenons donc le temps de présenter aux participants le programme de la deuxième partie du séjour.

Après un jeu favorisant la créativité, les participants se séparent en deux groupes, avec un représentant de chaque association par groupe, pour réfléchir collectivement à différentes formes d'actions imaginables, prenant le soin de distinguer l'objectif et les moyens envisagés.

Le retour en grand groupe permet de partager les idées émises, par exemple : travailler sur la liberté de mouvement des populations, sur la meilleure connaissance de l'autre communauté. Les groupes ont aussi travaillé sur les besoins pour réaliser une action (tels qu'un soutien pour assurer le lien entre les communautés, une phase de formation, de préparation), sur les obstacles identifiés (par exemple la liberté de mouvement, la sécurité, la notion de temps et de patience), et sur des plans de communication.



L'un des participants informe le groupe de la création d'un site Internet pouvant faire office de lien virtuel.

La partenaire espagnole signale que l'organisation qu'elle représente construit actuellement un réseau entre organisations non-violentes arabes et que le lien avec des organisations israéliennes est difficile à mettre en place.

L'après-midi débute par une pratique de l'une des organisations représentées : le « walk and talk » qui consiste à échanger sur un sujet donné, en marchant par petits groupes dans la nature. Nous proposons donc aux participants de prendre ce temps pour discuter sur les actions évoquées le matin même.

Au retour, les idées sont mises en commun et les participants énoncent finalement les propositions suivantes : prévoir la continuité par des rencontres régulières entre leurs organisations, dans un lieu accessible à tous – et étudier les besoins pour les prochains séminaires ; rédiger un manifeste posant les bases collectives de l'engagement respectif, au moins entre les organisations présentes, par exemple l'utilisation de la non-violence dans l'action ; élargir à d'autres organisations ou individus en Israël et en Palestine.

Nous poursuivons par un autre jeu de rôle, pour tester les mises en œuvre. Il s'agit cette fois de tester l'une des actions non-violentes proposées sur un check point.

Les échanges et la courte analyse qui s'ensuivent font apparaître la nécessité d'une très bonne préparation pour ce type d'actions, qui nécessitent de la cohérence et une bonne coordination.

Deux visiteurs nous rejoignent pour la soirée : le coordinateur européen de l'organisation internationale Nonviolent PeaceForce (NP) et un membre du Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN) de Côte d'Or.

## **Deuxième partie : rencontres officielles et publiques**

### **Vendredi 6 juillet 2007**

Les participants israéliens, palestiniens et européens sont accueillis au Conseil Régional Rhône-Alpes pour une rencontre avec des représentants politiques et associatifs.

C'est l'occasion de présenter le travail de ces différentes institutions et associations, et de préciser les motivations et les engagements de chacun. Les participants israéliens et palestiniens expliquent le contenu et les conclusions du travail effectué au cours de la semaine. La représentante de BSV explique l'origine, les objectifs et l'organisation du «Service Civil de Paix» en Allemagne. Un Conseiller régional souligne combien ce conflit Israélo-Palestinien a des répercussions jusque dans les communautés juives et musulmanes en France. L'après midi est consacrée à la présentation des Interventions civiles de Paix et des problèmes posés par la formation et le financement des volontaires.

Le soir, après leur installation au CISL (Centre International de Séjour de Lyon), les participants vont découvrir la ville de Lyon.

### **Samedi 7 juillet 2007**

Nous nous retrouvons le matin pour effectuer un débriefing tous ensemble et affiner le programme des trois derniers jours.

Pour répondre aux demandes des participants, nous organisons le temps de travail des dernières sessions pour pouvoir reprendre quelques points principaux des sujets « éléphants », revenir sur la mise en place de plans d'actions – en prenant en compte le retour nécessaire aux organisations – élaborer un manifeste commun. Des participants expriment aussi le souhait de pouvoir rencontrer des Israéliens et Palestiniens vivant en France.

L'après-midi nous rejoignons le Parc de la Tête d'Or, à Lyon, pour participer aux « Dialogues en humanité », manifestation organisée par le Grand Lyon dans le but de permettre à tout citoyen de rencontrer et d'échanger avec des personnalités scientifiques, politiques, culturelles, avec des membres associatifs, sur tout sujet lié à l'Humanité. Dans ce cadre, les participants israéliens et palestiniens sont invités à témoigner de leur engagement et de leur expérience. L'atelier démarre par de longs échanges avec Stéphane Hessel, présent à cette manifestation, et dont la connaissance de la situation impressionne les Israéliens et Palestiniens. Un public varié rejoint l'atelier et participe aux échanges. Un des participants palestiniens interrogé sur la faisabilité de réponses culturelles et politiques répondra : « Parler des faits : c'est simple. Parler des sentiments et émotions : cela prendrait des heures ». Un participant israélien : « Le point le plus fort de ce séminaire est de réaliser qu'un des problèmes vient simplement de la peur que nous avons les uns envers les autres. La solution ? Se rencontrer, parler ensemble et

enrayer cette peur d'un deuxième holocauste pour pouvoir passer à autre chose ».

A l'écoute de quelques interventions, les participants israéliens et palestiniens sont surpris par les prises de position, parfois virulentes, de certaines personnes vivant en France, loin du Proche-Orient.

Le soir est prévue une autre réunion publique, cette fois à Villeurbanne, où nous sommes accueillis par la Direction régionale de la Fédération Léo Lagrange.

Après une présentation rapide de chaque association, le public présent est invité à échanger avec les participants du séminaire. Cette fois, les questions concernent surtout à la réalité de la vie quotidienne et aux actions réalisées sur place, tant du côté israélien que palestinien. Les participants rappellent une fois encore que le conflit n'est pas d'ordre religieux, mais bien de territoire et du respect des droits. Ils évoquent également la nécessité qu'ils ressentent à partager et diffuser leur expérience à leur retour dans leur territoire.

### **Dimanche 8 juillet 2007**

Le groupe a décidé de reprendre les discussions sur « les éléphants » pour pouvoir définir les points d'accord. Il s'agit cette fois de définir quelles bases ont pu être élaborées et posées au cours de ce séminaire, afin de pouvoir s'en faire le porte-parole au retour dans les associations respectives.

La nécessité de distinguer la position individuelle et la position de l'association réactive les discussions sur des points délicats.

Alors que nous avons prévu un temps libre l'après-midi pour permettre à chacun de se détendre et de visiter la ville, tous souhaitent continuer les débats pour tenter d'arriver à une conclusion significative, une forme de consensus. Nous déciderons finalement d'arrêter la session sans avoir atteint un résultat totalement satisfaisant. Nous laissons l'opportunité d'y revenir ou de construire les moyens de pouvoir y parvenir.

Le soir, trois participants répondent à l'invitation d'une femme juive rencontrée lors des échanges publics, tandis que le reste du groupe découvre les quartiers anciens de Lyon.

### **Lundi 9 juillet 2007**

Le matin, le groupe est accueilli à l'hôtel de ville de Lyon par Gilles Buna, adjoint au maire. Après la cérémonie d'accueil, nous sommes accompagnés pour une visite guidée des salons de ce bâtiment.

Pour le déjeuner, la CIMADE, partenaire de ce projet, nous reçoit dans ses locaux. La présence de plusieurs membres de cette association permet des échanges fructueux et enrichissants pour tous.

L'après-midi, le groupe se sépare en deux pour rencontrer des élus et des associations de quartier à Saint-Fons et à Villeurbanne.

A Saint-Fons, les échanges portent autant sur les influences du conflit dans les cités françaises que sur les actions de la société civile et ses implications politiques en Israël et Palestine. Les participants du séminaire expliquent leurs engagements et leur présence : « Cela me renforce dans ma conviction qu'une guerre ne peut jamais se justifier. (...) Voilà pourquoi j'ai décidé de refuser d'être affecté dans les territoires occupés » explique un Israélien, conviction renforcée par ce Palestinien : « La violence a détruit toute ma famille, mon père a été incarcéré pendant 10 ans, mes frères aussi et moi aussi, j'ai été blessé ; aujourd'hui je suis un acteur de paix. ». Un autre souligne l'importance du soutien international auprès de leurs propres organisations et actions, d'autant plus que « c'est difficile de dire autour de soi qu'on est pour la paix et qu'on veut dialoguer avec les autres », « les refuzniks sont souvent considérés comme des traîtres dans leur famille ».

A Villeurbanne la rencontre a lieu dans le Centre social du Tonkin, en présence de jeunes Villeurbannais, de 2 animateurs et de Monsieur Berthinier, adjoint à la mairie de Villeurbanne. Une présentation de la situation est faite sur l'évolution des mentalités autour du conflit en Israël et en France. Maintenant à Villeurbanne, le conflit est un facteur d'écart entre les différentes parties de la population. L'opinion est partagée mais il y a des partisans de la politique israélienne, principalement des personnes de religion juive, ce qui donne un aspect religieux au conflit. Les musulmans pensent qu'il y a un appui très important de Villeurbanne qui est jumelée avec une ville « juive » : Bat Yam, mais pas avec une ville « arabe ».

Les Villeurbannais présents soulignent que si les jeunes de culture juive et ceux de culture musulmane pouvaient se rencontrer ce serait un grand progrès. C'est pourquoi la méthode utilisée pendant la première partie du séminaire pour s'écouter, et qui a été utilisée lors de

cette réunion, serait très utile aussi pour les jeunes de ce quartier. L'équipe précise que le centre social, structure laïque, reçoit des gens d'origines culturelles diverses : française, d'Afrique noire, du Maghreb, en difficulté sociale ou culturelle, de religion catholique ou musulmane mais aucune personne de religion juive.

Le soir, nous nous retrouvons pour la dernière soirée tous ensemble. Après un jeu de retrouvailles, nous reprenons un débriefing en commun avant de faire le point sur la préparation de la suite de cette rencontre : agenda et communication.

Il est décidé d'utiliser le réseau Internet pour entretenir les liens et s'informer mutuellement : par la diffusion des adresses, par la création d'un groupe, et par un site commun – tout en prenant la précaution de poser les règles de base de cette pratique et d'en parler auparavant dans les associations de référence.

La mise en place d'un agenda commun se heurte à la difficulté de trouver un consensus sur certains des points importants. Ainsi l'ensemble des représentants d'associations palestiniennes



Atelier avec Stéphane Hessel aux Dialogues en Humanité à Lyon.

nes n'imaginent pas pouvoir s'engager, au moins dans l'immédiat, avec les associations israéliennes qui acceptent le sionisme. Le constat est difficile à admettre et à accepter par chacun. D'autant plus que cette décision se réfère aux positions de l'association représentée et non aux individus eux-mêmes : l'aspect collectif se distingue de l'aspect individuel.

Rappelant que la construction d'un consensus est toujours difficile, nous proposons de pouvoir revenir ultérieurement sur cette question, en faisant preuve d'imagination, puisque la présence même de chacun à cette rencontre atteste de la volonté de construire quelque chose ensemble. Nous rappelons que cet obstacle même fait partie du processus puisque « la paix se construit entre des ennemis et non entre amis » et qu'il s'agit de construire ensemble le chemin dans cette direction, à partir de points de départ qui ne sont pas identiques.

Finalement, une première date de rencontre est décidée entre les associations palestiniennes et deux associations israéliennes.

Nous suggérons alors aux participants de faire le point avec les associations qu'ils représentent et de nous informer des suites envisagées de chaque côté. Nous précisons que nous restons disponibles pour étudier leurs demandes.

Après un temps d'évaluation individuelle par écrit, nous terminons ce temps de travail par un jeu de clôture.

Pour conclure ce séjour, nous prenons le temps d'un partage de pâtisseries et boissons, accompagnés par les personnes qui ont co-organisé le déroulement, avant de nous dire au revoir avec émotions.

## Mardi 10 juillet 2007

Les départs s'échelonnent au cours de la journée – et sous la pluie.

## 8 - BILAN

### Bilan des participants

Les participants ont apprécié de pouvoir se rencontrer et se parler, dans le respect les uns des autres.

Ils disent avoir ainsi pu prendre conscience des réalités de « l'autre côté », de leurs différences et aussi de leurs ressemblances, et avoir appris à se comprendre mutuellement. Prendre conscience des qualités et des travers de chacun, des souffrances et des peurs existantes des deux côtés fut pour certains l'un des moments les plus importants de ce séminaire : ils ont pu alors apprendre à « distinguer un peuple de son gouvernement et de son armée », et « à voir des êtres humains, et non des adversaires ».



Repas à Villeurbanne avant la soirée publique.

Pouvoir échanger sur leurs histoires personnelles et leurs engagements respectifs les a beaucoup enrichis, ils disent avoir rencontré des partenaires avec lesquels ils pourraient aller plus loin, tant dans les relations interpersonnelles que dans des engagements pour la paix.

Plusieurs d'entre eux expriment les changements qui se sont produits en eux au cours de ce séminaire, par ces rencontres et discussions, par ces opportunités de rencontrer l'autre « sans uniforme », et d'avoir pu échanger avec honnêteté sur des sujets « éléphants ». Ils constatent avoir beaucoup appris sur des modes de communication respectueux, facilitant l'écoute et l'honnêteté dans les échanges, quelle que soit la difficulté du sujet abordé.

Les rencontres avec le public de l'agglomération lyonnaise leur ont permis de mesurer l'impact du conflit israélo-palestinien en France, et de l'intérêt porté – parfois avec excès – par de nombreux citoyens : ils se sont dit surpris d'entendre des « étrangers parler de ce qui est bon pour nous ». Ils ont pu aussi rappeler à chaque occasion que « les Palestiniens ne sont pas seulement musulmans : ils peuvent être chrétiens et juifs aussi ».

Certains se disent satisfaits d'avoir pu démarrer l'élaboration de plans d'action – mais d'autres expriment leur déception de n'avoir pas pu aller plus loin, de ne pas avoir concrétisé les attentes, de n'avoir pas pu trouver des bases communes entre les organisations, ou de s'être sentis rejetés par la partie opposée pour construire quelque chose de commun.

Sur la forme, les participants ont apprécié l'organisation, le déroulement du programme et l'adaptation aux demandes formulées. Ils ont aussi approuvé les temps de régulation, les jeux, à la fois amusants et instructifs, et le « walk and talk », qui leur ont permis de poursuivre les échanges de manière moins formelle.

La chaleur des lieux d'accueil, en particulier Dolomieu, leur a permis de trouver un environnement calme où ils se sont sentis en sécurité, créant ainsi une atmosphère bienfaisante, propice à vivre ces moments d'échanges intenses, avec de très fortes émotions.

« Partager des expériences humaines, danser tous ensemble la même danse, (la « dabka », apprise par l'un d'entre eux), oublier les nationalités et les différences politiques » est aussi décrit comme un des moments forts de cette rencontre

## Perspectives

Toutes les attentes n'ont donc pu être satisfaites, mais tous disent avoir pu apprendre à découvrir et à écouter l'autre : des évolutions significatives semblent s'être produites. Ils souhaitent pouvoir prolonger le travail entamé, tant pour eux-mêmes, qu'au sein de leur propre communauté et dans les relations à poursuivre entre eux.

Ils ont manifestement établi des bases pour pouvoir « poursuivre leur engagement pour la paix et la justice », en décidant de créer un réseau de communication et en prévoyant l'organisation des prochaines rencontres entre eux et leurs organisations.

Et pour continuer ce travail, ils estiment leur « groupe capable de démarrer ensemble », et expriment l'intérêt d'utiliser aussi les capacités de médiations européennes qu'ils ont commencées à expérimenter.

« Les gens sont différents mais peuvent être rassemblés, et c'est comme trouver des solutions pour toutes ces différences. (...) Se rencontrer est plus fort que toute autre stratégie pour arrêter l'occupation et l'oppression ».

## Bilan organisateurs

### Evaluation des objectifs initiaux

Le premier objectif consistait à apporter un soutien aux sociétés civiles israélienne et palestinienne dans leurs actions pour une résolution politique et non-violente du conflit en continuant le processus de dialogue initié entre les organisations israéliennes et palestiniennes ayant participé à la rencontre de Lyon 2006.

Cet objectif nous semble atteint et le bilan résumé des participants le confirme.

L'apprentissage et la pratique de la communication non-violente tout au long du séminaire a favorisé l'écoute et le respect entre tous les participants et a permis la constitution d'une véritable équipe de travail en seulement quelques jours. Nous avons réussi une réelle communication entre des individus adversaires dans le conflit. Au contact avec des interlocuteurs français, les participants ont pu constater eux-mêmes combien cette méthode est efficace pour permettre à chacun de s'exprimer sans être interrompu par des réactions impulsives. Ainsi, à l'occasion d'une provocation par des jeunes juifs dans une rue à Villeurbanne (face à la présence conjointe d'Israéliens et de Palestiniens), un Palestinien note « ils adoptent une stratégie similaire à celle des occupants. Ce que nous avons appris ici leur aurait été profitable : nous sommes plus éduqués qu'eux, car nous n'avons pas répondu. ».

Le deuxième objectif était de permettre aux organisations participantes de réfléchir ensemble à des modes d'interventions non-violentes en Israël et en Palestine et de définir leur mode de mise en place et leurs collaborations possibles.

La réflexion commune a effectivement pu se dérouler au cours de ces dix jours, et des orientations ont été définies pour les poursuivre : pistes d'organisation, besoins en méthode et en outils, etc.

Mais la durée du séminaire et la méthodologie elle-même ne permettait guère d'aller plus loin.

En effet, les personnes présentes n'étaient pas mandatées pour prendre des décisions au nom de l'association qu'elles représentaient. Il est donc nécessaire que des échanges se fassent au sein des différentes organisations.

D'autre part, la mise en place d'actions non-violentes relève d'une stratégie qui comporte plusieurs étapes. Il s'agit donc de préparer ces différentes phases de construction.

Affronter un conflit aussi ancien et aussi profondément ancré demande beaucoup d'énergie aux personnes concernées, et soulève beaucoup d'émotions qu'il faut prendre le temps d'accueillir et de digérer. Il apparaît donc important de ne pas aller trop vite et d'avancer avec discernement. Cela nous pousse à réfléchir à l'articulation individus - associations pour la suite de notre travail.

Le troisième objectif prévoyait l'élargissement de ce processus de médiation favorisant la résolution non-violente du conflit en Israël - Palestine à d'autres associations européennes.

La participation active et efficace des organisations NOVA (espagnole) et BSV (allemande) confirme l'intérêt de cette orientation. Cette coopération opérationnelle démontre la possibilité d'un travail en commun à partir de visions communes. Nous avons aussi des contacts avec des associations italiennes qui sont intéressées par notre démarche. Ce projet a permis aussi aux partenaires israéliens et palestiniens de connaître l'existence du réseau européen EN-CPS (European Network for Civil Peace Services), ressource pour leurs actions.

Le quatrième objectif visait à poursuivre en France dans les quartiers le travail de présentation des associations israéliennes et palestiniennes qui souhaitent vivre ensemble, dans le but de désamorcer les tensions communautaires attisées par ce conflit.

Sur ce point, notre bilan est assez mitigé.

Car si les rencontres avec les associations de Saint-Fons et de Villeurbanne étaient riches en échanges de qualité, le faible nombre de personnes présentes à ces occasions attestent sans doute d'une information insuffisante ou au moins d'une organisation mal adaptée (date et heure).

Il nous semble donc important d'améliorer nos capacités à communiquer sur ce sujet et à travailler plus étroitement en amont avec les partenaires locaux (associations et institutions locales de l'agglomération).

En ce qui concerne l'organisation de ces rencontres, notre expérience de 2006 a permis d'accompagner efficacement les relations humaines pendant la rencontre. Notre expérience dans l'animation et la gestion des conflits par des méthodes non-violentes se révèle très efficace pour créer un groupe homogène en quelques jours.

L'aspect logistique est vraiment efficace (matériel informatique, sonorisation, documents de préparation, gestion des transports). Le partenariat avec les 2 lieux de séjours (Dolomieu et CISL) a très bien fonctionné une fois encore.

La difficulté de la langue d'échange en anglais a été surmontée en partie par l'utilisation d'une interprète. Il s'est posé le problème de la traduction anglais - arabe cette année.

Il faut souligner l'importance de l'aide des militants du MAN Lyon pour l'accueil et les déplacements sur l'agglomération et dans la préparation des réunions publiques. La réussite de ces rencontres tient aussi beaucoup à la qualité des relations entre le MAN et les différents acteurs locaux (personnel politique, échanges avec les assistantes et assistants des élus, contacts avec les services techniques, ...).

La difficulté principale que nous avons rencontrée est l'importance du travail de préparation du séminaire. Si nous avons déjà souligné l'intérêt de la pré rencontre à Lyon, il faut souligner la difficulté d'un travail en équipe avec des personnes dispersées (à Paris et Lyon). Le travail avec une stagiaire demande aussi un suivi important. La nécessité d'une personne semi-permanente pour la préparation, la réalisation, et le suivi devient incontournable.

## **9 - PERSPECTIVES**

A l'issue du séminaire, les partenaires israéliens et palestiniens ont décidé d'organiser :

- un système de communication entre eux (liste d'échange internet)
- une rencontre sur place, dans un lieu accessible à tous, entre six des huit organisations présentes - et après avoir échangé avec leurs organisations respectives.

Il est prévu également que le MAN reste le médiateur des contacts entre les organisations, en lien avec les partenaires européens.

Aucune demande explicite n'a été exprimée, mais au cours des échanges les participants ont plusieurs fois évoqué la nécessité d'une continuité, d'une coordination au niveau européen, d'une présence sur place, et de poursuivre la formation.

Il semble donc pertinent d'envisager la coordination de ce réseau, tant à distance que sur place, et l'organisation d'autres séminaires. Ceux-ci seraient axés soit sur l'élaboration de stratégie d'actions non-violentes, soit sur l'essaimage, en multipliant le nombre de militants israéliens et palestiniens participants à ce type d'expérience.

La consolidation de la prise en charge du projet auprès des partenaires européens et l'implantation locale du projet en France complèterait utilement ces actions.

L'objectif essentiel sera toujours de soutenir et de renforcer les sociétés civiles.

Ces rencontres s'inscriraient alors dans un programme qui demande un investissement régulier et opérationnel, plus important que ne peut apporter un militant bénévole, d'autant plus qu'il faut pouvoir assurer une continuité de la coordination toute l'année. Cette orientation implique donc une capacité à pouvoir répondre en terme de moyens humains et matériels.

## 10 - COMMENT CONTINUER ?

La poursuite du projet doit s'appuyer sur un travail ici et un travail sur place, en Israël - Palestine.

### Animer le réseau d'organisations israéliennes et palestiniennes

Un groupe de discussion a été créé par les participants 2007. Ce groupe a besoin d'un suivi de la part des Européens pour poursuivre le processus de médiation.

#### Proposition :

> Mise à disposition de temps pour les échanges et les relances, traduction pour le réseau français.



Débat à Saint-Fons.

### Organiser des rencontres sur place

Une rencontre sur le territoire palestinien a été programmée. L'organisation de cette rencontre repose sur le MAN afin de garantir le cadre de neutralité permettant un espace de confiance et de respect mutuel. Les contacts avec le Consulat de France à Jérusalem pourraient faciliter cette démarche.

#### Propositions :

- > Voyage de coordination et d'organisation sur place.
- > Présence de médiateurs lors de la rencontre - bilan.

### Organiser des rencontres en Europe

Une rencontre similaire à celle que nous avons organisée pourrait se tenir en Allemagne en 2008. En France l'intérêt des rencontres est double : pour les participants c'est l'occasion de découvrir «l'autre partie» en conflit dans un stage de formation à la non-violence. Pour les partenaires français c'est l'occasion de rencontrer des acteurs de paix israéliens et palestiniens.

#### Propositions :

- > Organisation d'une pré rencontre qui serait un temps d'échange avec les partenaires français et avec le public.
- > Organisation d'un séminaire centré sur la rencontre entre les personnes, à l'image de celui déjà réalisé, avec un seul débat public.
- > Logistique d'organisation au niveau européen et bilan.

**Informen en France sur le travail de construction de la paix** et favoriser une participation active de la société civile de la région lyonnaise dans l'organisation de ces rencontres.

Le bilan des rencontres 2006 et 2007 montre qu'il est nécessaire d'organiser le contact entre la population et les participants bien en amont de la rencontre. Il est proposé un travail d'information et de préparation des rencontres au sein des lieux publics concernés : collèges, centres sociaux, associations de quartier. Cela peut passer par une exposition, un montage sur les rencontres réalisées, une projection de documents audiovisuels...

**Propositions :**

- > Réalisation de panneaux d'exposition et de documents de travail : montage vidéo, film.
- > Soutien technique et pédagogique à des interventions de préparation
- > Organiser les rencontres en dehors des vacances scolaires, lors des pré rencontres



Rencontre au Conseil Régional Rhône-Alpes.

**Un Israélien :** «lorsque j'étais militaire, nous avons occupé la maison d'une famille palestinienne. Un vieux m'a offert du thé. Pourquoi ? J'étais gêné parce que j'avais peur qu'il soit empoisonné ! On offre un thé pour accueillir un ami, pas à un ennemi qui rentre sans autorisation.»

**Palestinien jouant un soldat :** «en entrant dans la maison je n'avais pas des humains en face de moi mais des objets».

**Un Israélien (3 ans d'armée dans les territoires occupés) :** «il ne faut plus que les jeunes continuent à faire ces humiliations»



### Discours de Serge PERRIN au Conseil Régional

Au nom du Mouvement pour une Alternative Non-violente de Lyon je tiens à remercier Jean-Philippe BAYON, Vice Président de la région Rhône Alpes en charge de la coopération décentralisée sans qui ce projet n'aurait pas pu se réaliser.

Merci aussi à André FRIDENBERG, conseiller régional de Saint-Étienne, président du groupe des élus PRG, qui a mis toute sa personne pour permettre que cette journée se tienne à Charbonnières au siège du Conseil Régional.

Merci à Michel DENIS, maire de Saint-Fons, qui a tout de suite adhéré au projet en 2005, avec son adjoint à l'éducation, Nathalie FRIER, et qui a mis à disposition de nos séminaires le domaine municipal de Dolomieu en Isère.

Grâce à vous nous accueillons pour la deuxième année des associations israéliennes et palestiniennes dans la région lyonnaise.

Le MAN milite pour la promotion de l'utilisation des méthodes non-violentes dans la résolution des conflits. Les conflits étant inhérents à la vie en société, il est important d'avoir des méthodes de résolution permettant de vivre ensemble dans le respect des différences et des intérêts de chaque personne.

Lors de nos séminaires nous proposons à chaque participant de rencontrer des personnes de l'autre partie. Derrière l'image et la représentation de l'ennemi, il y a des hommes et des femmes de la société civile qui souffrent. Nous disons souvent que la violence se retourne contre ceux qui l'exercent, nous avons pu découvrir encore cette année que la souffrance et la peur sont partagées par les deux parties. Entendre au bout de 5 jours une participante palestinienne dire que maintenant elle ne voit plus Matan et Tal comme des Israéliens mais comme «Matan» et «Tal» montre que nous avons la possibilité de briser les logiques extrémistes visant à ne voir en l'autre personne qu'un ennemi. Et finalement c'est assez facile lorsqu'un cadre de confiance est établi.

Sommes-nous neutre dans ce conflit où deux peuples sont entraînés dans une logique de destruction mutuelle ?

Non cela est difficile. Mais nous pouvons apprendre à écouter les besoins et les émotions des deux côtés de façon à réduire le conflit aux faits et aux actes posés.

C'est l'esprit dans lequel le MAN et de nombreuses organisations européennes et mondiales proposent l'intervention de la société civile internationale dans les zones de conflit. L'intervention civile de Paix consiste à envoyer des volontaires civils internationaux dans les deux côtés en conflit. Le but est de créer une baisse des tensions, une baisse des peurs et des émotions de manière à permettre aux sociétés civiles de trouver les solutions politiques de règlement du conflit. La montée des violences renforce l'intolérance et le rejet.

Notre action correspond à de la médiation internationale auprès des sociétés civiles embarquées dans un conflit.

Depuis la deuxième Intifada, les Palestiniens et les Israéliens ne peuvent pas se rencontrer correctement chez eux. C'est pourquoi nous avons invité ces associations dans un territoire neutre, et dans une langue de travail neutre comme l'anglais. Et ce n'est pas toujours facile pour chacun...

Notre intérêt en tant que Français est d'avoir une démarche de solidarité internationale mais aussi d'avoir un regard sur nos propres conflits et problèmes en France. C'est pourquoi nous demandons aussi aux Israéliens et aux Palestiniens de venir témoigner dans nos quartiers que ce conflit du Moyen-Orient implique des hommes et des femmes qui veulent trouver des solutions pour vivre ensemble sur ce territoire plus petit que la région Rhône Alpes. C'est notre moyen aussi de lutter contre l'utilisation en France du conflit en Israël et Palestine qui augmente les tensions inter communautaires

Ce travail de médiation et d'envoi de volontaires civils ne peut être réalisé correctement que par des personnes formées à la gestion des conflits. C'est pourquoi si nous pouvons exprimer une demande, c'est que les institutions locales prennent conscience du rôle constructif que peuvent avoir les sociétés civiles dans la résolution non-violente des conflits et favorisent les actions de formation à l'intervention civile de Paix.

Encore merci au Conseil Régional, aux villes de Saint-Fons, de Lyon et de Villeurbanne, au Consulat de France à Jérusalem, à l'agence de Coopération Internationale d'Espagne, aux associations partenaires que sont le CCFD, le Secours Catholique, la Cimade et Pax Christi.

Merci aux amis israéliens et aux amis palestiniens d'avoir accepté de partager ce séminaire.

Nous allons tous ensemble continuer à travailler pour un monde de Paix et de justice au profit de toute l'humanité.

## Discours de Gilles BUNA à l'Hôtel de Ville de Lyon

Je suis très heureux de vous recevoir, au nom du Maire, dans cet Hôtel de Ville de Lyon, qui a accueilli en 2004 le sommet des Maires pour la paix, en présence de Yasser ABED RABBO et Yossi BERLIN.

Lorsqu'ils ont présenté les accords de Genève en décembre 2003, la possibilité d'une paix durable au Proche Orient semblait possible. Leur volonté commune de présenter un nouveau plan de paix avait fait renaître l'espoir. En décembre 2004, la conférence internationale des Maires pour la paix au Proche Orient a rassemblé à Lyon cinquante maires israéliens, palestiniens et européens.

Dix ans après Oslo, le dialogue né de leur rencontre a rappelé au monde entier que la paix était possible. Des perspectives de coopération entre villes israéliennes, palestiniennes et européennes ont été esquissées.

Pendant trois ans, des jeunes de diverses municipalités israéliennes et palestiniennes sont venus pour apprendre à se connaître, et rencontrer des jeunes français. Et l'an dernier, sur l'initiative du MAN, nous avons accueilli 4 associations : 2 israéliennes et 2 palestiniennes.

Hélas, depuis, les espoirs de paix se sont dissipés. La violence répond à la violence. L'application des résolutions de l'ONU n'a jamais paru si lointaine. La multiplication des actes destructeurs, l'engrenage de la violence et de la haine, et la récente prise de la bande de GAZA par le Hamas, ont rendu impossible le dialogue espéré.

Dans ce contexte difficile, nous sommes d'autant plus fiers que vous soyez présents pour poursuivre ce dialogue.

Prôner la non-violence, comme fait le MAN, dont je voudrais d'ailleurs saluer l'action déterminée et constante, c'est permettre l'échange, pour faire tomber toutes les peurs, les méfiances réciproques, les incompréhensions. Il faut être capable de s'affranchir des contraintes de l'actualité pressante et oppressante, se dégager du quotidien, prendre du recul.

En partageant l'humanité de l'autre on se retrouve nécessairement en lui ; cela fera bientôt dix jours que vous vivez ensemble, dix jours que vous avez pu découvrir que chacune et chacun d'entre vous aspirent à vivre en paix. Cela suppose un énorme effort de communication, et une capacité à se mettre à la place de l'autre. C'est d'ailleurs ce que vous avez fait, par exemple, en simulant l'irruption nocturne de l'armée israélienne dans une maison palestinienne.

Enfin, choisir la non-violence ne signifie pas opter pour un système de pensée plutôt qu'un autre. C'est définir un moyen d'action pour créer un rapport de force. Et je crois, comme Martin Luther-King, que « le choix n'est plus entre la violence et la non-violence, il est entre la non-violence et la non-existence ».

C'est pourquoi nous ne pouvons que soutenir l'idée défendue par le MAN de l'envoi d'une force d'intervention civile auprès des populations civiles en Israël et en Palestine.

Nous le savons, cette campagne pour le déploiement d'une force civile internationale en Israël et en Palestine rencontre un écho certain. Sur le terrain, de nombreuses organisations israéliennes et palestiniennes refusent cette logique de guerre. Au niveau européen, en France, cette campagne est maintenue par de nombreuses forces prônant la non-violence dans ce conflit, et qui pensent qu'une telle force civile pourrait renforcer les conditions du dialogue entre les sociétés civiles, pourrait accompagner les acteurs de paix, et renforcer le respect des droits de l'homme là où ils sont quotidiennement bafoués.

De nombreuses associations, dont le CCFD, le Secours Catholique ont rejoint cette campagne. De nombreuses personnalités la soutiennent, qu'elles proviennent du monde humanitaire, de la sphère religieuse, des personnalités de la non-violence, en France, en Europe, mais aussi en Israël et en Palestine.

Je pense à Monsieur NUSSEIBEH directeur de l'université d'AL QUODS ou Monsieur KOURY, l'un des négociateurs palestiniens des accords de Genève, ou les membres de New Profile qui rassemblent des femmes israéliennes antimilitaristes, ou à Bhustan une association israélo-palestinienne d'aide aux personnes marginalisées...

A Lyon, la CIMADE, des partenaires institutionnels, la Région Rhône-Alpes, les Villes de Saint-Fons, de Villeurbanne, de Lyon, apportent leur soutien matériel et financier à ce projet qui, je le sais, est porté avec vigueur par Serge PERRIN.

La participation cette année d'associations européennes, NOVA et BSV nous indique que l'Europe, en lien avec les collectivités locales et les associations, peut également jouer un rôle essentiel dans la résolution de ce conflit.

Bravo donc à vous tous, jeunes issus d'Israël et de Palestine, aux accompagnateurs français, allemands et espagnols, aux jeunes de Saint-Fons, de Villeurbanne, de Lyon qui se sont portés volontaires pour échanger avec vous.

Il me reste, en renouvelant mes encouragements chaleureux, à vous inviter à vous rapprocher du buffet pour boire ensemble le verre de l'amitié. Une formule usuelle mais qui aujourd'hui prend une toute autre valeur, une toute autre force, une dimension humaine et fraternelle particulièrement symbolique et porteur d'un espoir fécond.



Accueil à l'Hôtel de ville de Lyon  
par Gilles Buna.

**«Ma famille a été  
totalement anéantie  
par l'occupation c'est pour-  
quoi je suis un acteur  
de paix».**

**Un  
Palestinien : «Com-  
ment parler de la Paix quand  
on ne l'a jamais connue ? Je ne  
peux que travailler sur ma Paix  
Intérieure»**

**nous devons nous  
unir afin que nous  
puissions faire savoir aux res-  
ponsables que la majorité des gens  
veulent la paix. J'espère revenir du  
séminaire en Israël en sachant mieux  
ce que je peux faire pour changer  
la situation atroce dans ma  
région.**

## LE MOUVEMENT POUR UNE ALTERNATIVE NON-VIOLENTE

Le MAN est une fédération de groupes locaux qui a comme objectif de promouvoir la non-violence et de faire valoir son apport spécifique dans la vie quotidienne, dans l'éducation et dans les luttes sociales et politiques.

Le MAN est engagé dans les actions de formation et de promotion à l'Intervention Civile de Paix, qui permet de former et d'envoyer des volontaires sur des zones de post conflits pour aider à la reconstruction du tissu social, notamment par des actions de médiation. Le MAN est particulièrement engagé au Kosovo à travers l'association Equipes de Paix dans les Balkans qui envoie des volontaires à Mitrovica. Il est aussi actif dans le soutien aux Communautés de paix en Colombie.

Le MAN a lancé, avec d'autres partenaires, une campagne européenne de mobilisation pour l'envoi d'une force internationale d'intervention civile en Israël et Palestine. En 2003 une mission est allée sur place pour renforcer le partenariat avec les associations de la société civile israélienne et palestinienne.

Localement les groupes MAN sont en lien avec les mouvements sociaux et de solidarité (altermondialisation, antinucléaire, mouvements de paix, soutien au peuple palestinien, collectif de sans papiers...) et apportent, par la formation et la pratique, la spécificité de la stratégie de l'action non-violente.

Depuis 2001, le MAN s'est doté de plusieurs Instituts de Formation, qui proposent à un large public et aux institutions des formations à la gestion des conflits dans la vie quotidienne. Les IFMAN interviennent auprès des enseignants, des travailleurs sociaux, des gardiens d'immeubles, du mouvement associatif, des professionnels de la politique de la ville, et aussi auprès d'un public tout venant qui souhaite avancer sur la question de la gestion des conflits dans la vie quotidienne (action de soutien à la parentalité, initiation à la communication non-violente). A partir de cette expérience de formation, le MAN a commencé à travailler la question de l'insécurité et des violences urbaines, en affinant son analyse et en faisant des propositions pour améliorer le vivre ensemble. Face aux violences économiques de la société libérale et de consommation le MAN engage un début de réflexion sur la question de la décroissance soutenable, il s'agit de combiner la notion de simplicité volontaire, chère à tous les leaders non-violents (Gandhi, Thoreau...) avec les exigences écologiques actuelles.

### Liens avec les partenaires

Le MAN est membre de la coordination française pour la décennie et de Non-violence XXI. Il est membre de Non Violence Peace Force et du réseau européen EN-CPS.

### Groupes locaux

ALBI – AMIENS – AVEYRON – CÔTE D'OR – HAUTE NORMANDIE – HAUT RHIN – LOIR ET CHER – LYON – MANOSQUE – MONTPELLIER – NANCY – NANTES – NORD PAS DE CALAIS – ORLEANS – PARIS ILE DE FRANCE – PAYS D'OLONNE – SAÔNE ET LOIRE – SAINT BRIEUC – TOULOUSE – VITRE

## Mouvement pour une Alternative Non-violente

114 rue de Vaugirard  
75006 PARIS

☎ 01 45 44 48 25

💻 man@nonviolence.fr

http://www.nonviolence.fr

